

La Nouvelle D'Alberto:

Lorsque je vis Alberto, quelques temps après l'événement que je vais vous raconter, il me parut âgé de 80 ans tout au plus. C'était un Italien, grand, le teint mat, un grand nez épais et de grands yeux marron avec un regard perçant. Jeune, il était un grand séducteur et grand sportif de l'automobile et était champion dans l'écurie Alfa Roméo. Mais à l'âge de 75 ans il fut atteint d'une grave maladie et maintenant il profite de la vie avec son petit fils Marco et toute sa famille car il sait que la vie est courte et que le temps est compté. Il avait le sens de la famille et était très généreux. Sa plus grande passion était la brocante il en avait d'ailleurs une qu'il tenait avec son petit fils Marco. Il adorait prendre soin des meubles et les façonner à sa manière, puis, après, les revendre aux citoyens de la ville de Palerme en Sicile là où il habitait. Il était persévérant car il avait eu des moments difficiles avec la brocante mais il n'avait jamais baissé les bras pour que celle-ci soit reprise par son petit-fils. Il avait eu un fils unique qui s'était marié avec une belle femme et qui, avait, lui aussi eu un fils unique appelé Marco. Alberto et Marco étaient très proches et très complices.

Un jour de printemps Alberto se rendit à sa brocante. Il attendait Marco pour qu'il l'aide à déménager. Le grand-père et son petit-fils allèrent chercher un camion pour transporter la centaine de meubles qu'il y avait. Pendant le trajet Marco questionna son grand-père qui conduisait. Il le questionna sur son passé car Marco ne connaissait rien de lui et il n'avait jamais vu sa grand-mère, on lui avait toujours dit qu'elle était partie quand Alberto avait eu un fils. Alberto ne voulut en parler à Marco. Marco avait tenté plusieurs fois de savoir ce mystère mais son grand-père n'avait jamais voulu lui raconter cette longue histoire mais il était temps pour Marco de la connaître.

Tous deux arrivèrent à destination et se séparèrent, Alberto dans le camion et Marco dans la voiture avec laquelle ils étaient arrivés. En arrivant à la brocante, Marco et Alberto chargèrent le camion de meubles plein de poussière. Une fois le camion rempli Alberto alla le décharger au nouvel endroit de la brocante. Marco était donc tout seul à l'ancien emplacement et il avait décidément envie de savoir ce secret. Il avait une envie tellement forte qu'il chercha sans relâche dans les affaires de son grand-père, jusqu'à ce qu'il trouva un coffre très mystérieux qu'il ouvrit. Il y avait dedans plein de poussière. Cela montrait que ce coffre n'avait pas été ouvert depuis un sacré bout de temps. Il n'y avait pas que de la poussière, il y avait aussi plein de récits, de photos, des dessins que son grand-père avait fait lui-même. Marco avait des doutes sur ce qu'il voyait il imaginait tellement de choses à la fois qu'il ne croyait même plus ce qu'il voyait. Il n'en revenait pas il était époustoufflé de voir autant de choses ! Soudain il entendit le camion de son grand-père arriver. Il voulut vite refermer le coffre mais il n'y arrivait pas ! Il ne fallait pas que son grand-père le découvre en train de fouiller dans celui-ci. Il n'en croyait tellement pas ses yeux qu'il n'eut pas le temps de le refermer et Alberto arriva et découvrit son petit-fils abasourdi, les yeux rivés sur le coffre. La première réaction d'Alberto fut de raconter

à son petit-fils toute cette histoire qu'il portait sur son dos et qu'il n'avait jamais confessée. Le mystère allait être révélé, la tension était palpable. Alberto commença donc l'histoire :

-C'était à l'époque où j'étais jeune, j'avais 40 ans. Finalement je n'étais pas si jeune que ça ! Il rigola quelques instants. A cette époque j'étais beau, je plaisais aux femmes, c'était le bon vieux temps. Je faisais partie d'un groupe, un groupe un peu spécial. Il hésitait encore à avouer, il angoissait. C'est difficile à te dire Marco mais je faisais partie de la mafia Italienne. Marco était outré de ce qu'il venait d'apprendre. Alberto continua :

-Je m'entendais très bien avec mes associés jusqu'au jour où le chef mourut. Je pris donc sa place mais l'ambiance avec mes acolytes n'était pas la même qu'avant car il était prévu que si le chef partait ou qu'il lui arrivait quelque chose, ce serait à moi de reprendre sa place. Ils pensaient tous que j'avais un lien dans cette histoire. Le soir quand je rentrais du travail heureusement que ta grand-mère était là pour me soutenir, j'avais tellement peur qu'il m'arrive quelque chose ! Le lendemain quand je repartais faire mon travail ils me regardaient tous d'un air acariâtre. Et cela se répétait toutes les semaines. Mais un jour ils n'étaient pas comme d'habitude. Je rentrai dans mon bureau, m'installai, plus inquiet que d'habitude. La matinée passa puis vers la pause du midi, ils m'attendaient tous devant la porte de mon bureau. Je les regardai d'un air gêné et eux d'un air hostile. Je fis tomber un bout de papier au sol, je le ramassai, et tout à coup ils se jetèrent sur moi et ils m'assommèrent en me donnant un coup de poing en plein visage. Ils étaient quatre ou cinq je ne me rappelle plus, je ne pouvais rien faire. Je me réveillai sur une chaise, attaché par une corde nouée à mes mains et qui descendait jusqu'à mes chevilles. J'étais en plein milieu d'une pièce vide avec eux qui étaient tous en rond autour de moi. Ils m'expliquèrent ensuite la situation et me dirent que si je n'avouais pas ce qu'il s'était passé avec le patron qui était décédé, ils pouvaient s'attaquer à ma famille. J'étais rentré il devait être environ 12h30, j'étais ressorti il était à peu près 13h15. Ils m'avaient beaucoup parlé mais je n'avais rien voulu dire. Ils m'avaient donc ensuite détaché et j'étais parti en courant jusqu'à chez moi mais c'était déjà trop tard : ta grand-mère était déjà morte. Marco était en larmes il ne pouvait pas y croire, il n'en revenait pas. Alberto poursuivit :

-J'ai de suite démissionné mais je n'ai pas voulu porter plainte car sinon ils allaient s'attaquer à moi et j'allais peut-être me retrouver en prison. Le doute était toujours là par rapport à la mort du chef.

Quelques jours après cet événement tous ces gens qui avaient tué ma femme, continuaient à me harceler. Ta grand-mère me manquait beaucoup. Un mois avant qu'elle décède ton père, Alessandro naissait. Bien sûr, lui, ne pouvait pas comprendre cette affreuse nouvelle, j'étais donc tout seul pour surmonter cette épreuve. Je n'avais plus mes parents. Mes beaux-parents, eux, ne voulaient plus me parler car ils pensaient que c'était de ma faute si ta grand-mère était morte. Puis, mes frères et sœurs étaient morts eux aussi depuis longtemps. Marco, choqué ne savait pas que son grand-père avait des frères et sœurs. Alberto continua :

-J'étais vraiment tout seul, il n'y avait plus personne, j'étais en pleine déprime, ma

seule force de vivre était Alessandro. Sans lui, je ne serais plus là au moment où je te parle. Ce meurtre me causait plein de problèmes, quand j'allais faire les courses tout le monde me regardait d'un air de dégoût car les rumeurs tournaient dans l'ensemble du quartier. Les gens disaient que j'étais un assassin. Tu sais, j'avais déjà pensé à cesser de vivre mais je fus tellement fort que je ne l'ai pas fait. Ils disaient que j'étais un escroc. Un jour j'ai su que l'un d'eux était mort. Encore une fois il y avait un doute sur ce meurtre mais cet homme n'était pas mort tout simplement d'une crise cardiaque ou bien d'une maladie, rien de tout ça. Lui avait des marques sur le corps, des hématomes je ne m'en rappelle plus exactement où mais il en avait beaucoup. Il avait aussi des traces très bizarres que l'on ne pouvait pas identifier un peu comme des coups de fouet mais je ne pensais pas que ce soit ça. Des semaines passèrent et je ne me sentais pas très bien.

Un jour je reçus un appel d'un inconnu je ne savais absolument pas qui était au bout du fil, encore une fois j'eus peur. C'était une voix très sombre, anormale, qui me faisait frissonner des jambes à la tête. Cette voix me disait que tous mes anciens confrères de la mafia étaient morts, elle me disait aussi qu'elle avait assisté à ces très étranges meurtres. Elle me racontait que tous mes collègues étaient au bureau, ils buvaient le café habituel du matin, tout allait bien quand tout à coup un de mes collègues s'était fait traîner tout le long du mur par le col de sa chemise jusqu'au plafond mais il n'y avait personne pour le traîner ! Tout le monde était choqué, tellement impressionné qu'il y en avait qui étaient sous le bureau, d'autres avec leur café retourné et un dernier qui était prêt à se défendre sur le bureau avec une tête terrifié ! Tout semblait calme, personne ne savait si c'était une chose surnaturelle ou même une vraie personne qui avait tendu un piège pour se venger. Ils essayaient de sortir l'homme du plafond mais impossible il était coincé, il étouffait, il n'arrivait plus à respirer. Tout d'un coup il tomba par terre, c'était trop tard il était déjà mort. Ils se calmèrent et réfléchirent. Et d'un coup un autre partenaire fut pendu par ses pieds dans les airs, il ne bougeait plus, tout le monde paniquait. Ils virent quelque chose voler, une chose non identifiable, selon la voix c'était très bizarre, c'était transparent et ça faisait de l'air. Ils moururent tous un par un, chacun leur tour dans de tragiques conditions et d'horrible souffrances. J'étais très angoissé au téléphone je ne me sentais pas bien. Cette voix me donnait l'impression que quelqu'un était dans la maison ou même derrière moi. Tout cela me paraissait étrange. Le groupe de la mafia où je travaillais n'existait plus. Dans ma tête tout me semblait être flou. Ces meurtres étaient causés peut-être par une personne qui aurait voulu tendre un piège. Je me sentais visé et coupable mais je savais que ce n'était pas moi et que c'était une possibilité parmi tant d'autres. J'essayais de me rassurer avec tout ce que je pouvais. Jusqu'au moment où une idée me vint ! C'était peut-être un esprit, enfin je ne sais pas trop. Peut-être l'esprit de l'ancien patron qui venait se venger car il s'était fait assassiner. Ces meurtres prouvaient peut-être que l'assassin de ces hommes était probablement l'esprit de mon ancien patron.

Tu sais, cette période a été très difficile pour moi, j'en ai beaucoup souffert. Je me demande souvent si cette histoire était vraie, des fois j'ai peur que ça m'arrive à moi

ou même à mes proches. Cette période de ma vie sera toujours douteuse et je serai toujours aussi traumatisé.